Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 51 (1978)

Heft: 11

Artikel: Dorigny : la question théorique de l'architecture

Autor: Croset, Pierre-Alain

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128120

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dorigny: la question théorique de l'architecture

Il est ici question de Dorigny. Et ce nom — Dorigny — retentira deux fois dans cet article: nom d'un chantier et nom d'un concours. Nom d'un chantier: la construction des nouveaux bâtiments de l'EPFL se présente comme l'une des plus importantes opérations urbanistiques de la région lausannoise. Inaugurée dans sa première étape le 20 avril dernier, la nouvelle école attend ses premiers étudiants pour l'année scolaire 1978-1979. «Processus d'évolution permanente», les premiers étudiants devront s'y faire: Dorigny restera longtemps pour eux un «chantier habitable». Nom d'un concours: sous le titre «Dorigny 70: les idées d'un concours. Confrontation», un débat s'est mené le 3 juillet au Département d'architecture de l'EPFL, à Lausanne, débat qui nous a permis d'y revenir. Cet événement m'offre ici l'occasion de cet article.

Le concours de 1970 confrontait sept groupes d'architectes, localisés à Bâle, Soleure, Zurich, Berne, Lausanne, au Tessin et à Genève. Huit ans plus tard, «Dorigny 70» met en scène une nouvelle confrontation pourtant réduite à deux groupes d'architectes: Jakob Zweifel et deux de ses collaborateurs — MM. Henz et Schellenberg — d'une part, et Mario Botta, Tita Carloni et Luigi Snozzi — qui représentent le groupe tessinois, d'autre part. L'enjeu théorique du débat était clair: faire apparaître publiquement les positions idéologiques et culturelles des architectes, positions qui déterminent en dernière instance les projets réalisés. Des étudiants avaient organisé le débat et réalisé une exposition des projets du concours, en insistant sur le caractère public et didactique de l'événement. Pour la première fois, le silence théorique fut brisé à l'intérieur de l'EPF, et les projets présentés publiquement. Pour l'occasion, le débat fut dirigé par Vittorio Gregotti, ici doublement intéressé: par sa position d'architecte en premier lieu — ayant lui-même participé à des concours importants d'universités entre 1970 et 1973 — et par sa position enseignante en second lieu — étant alors professeur invité à l'EPFL. Il apporta ainsi un important éclaircissement général à propos de la question de l'identité de l'architecture. Franz Füeg représenta encore la «troisième voix» de la confrontation: le jury du concours.

Je voudrais tout d'abord rapporter brièvement les énoncés des architectes — tels qu'ils sont apparus dans deux exposés qui leur avaient été commandés — pour ensuite reprendre le débat critique sur certains points particuliers. Comme nous le verrons, ces deux groupes représentent assez bien la situation générale du débat architectural de la fin des années 60: le groupe Zweifel pour les idées dominantes de l'époque, le groupe tessinois pour leur position minoritaire et critique.

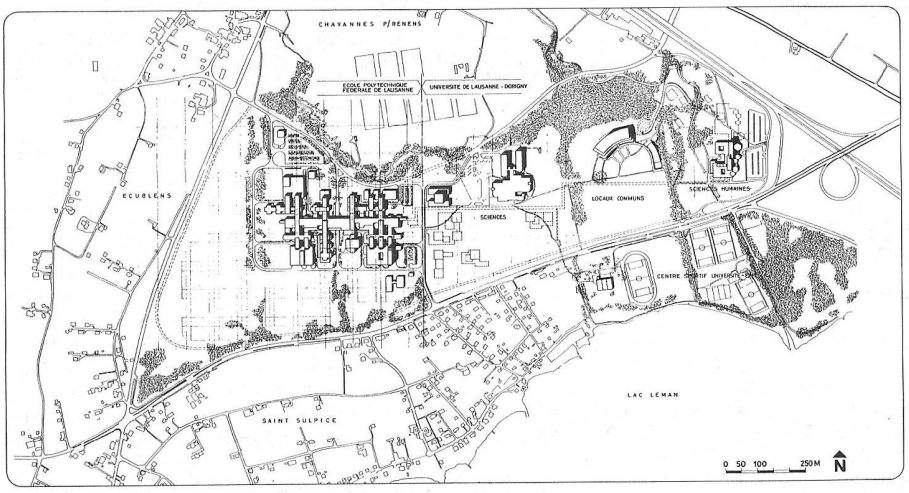
Jakob Zweifel: le neutre et le naturel

Pour Jakob Zweifel, l'architecture se définit selon le concept *d'évolution:* la planification physique des nouveaux bâtiments doit répondre à la demande, qui est susceptible d'évoluer dans le temps. Pour entamer la réflexion, l'architecte établit tois suggestions d'évolution: les modèles. Ceux-ci concernent l'évolution de l'enseignement et des rapports entre EPFL et Université — qui de la spécialisation de l'enseignement des départements deviennent perméabilité et transparence des enseignements. A partir de ces trois modèles, Jakob Zweifel prévoit une démonstration: la planification pourra être considérée comme réussie si l'on peut satisfaire les trois modèles d'évolution; on peut s'assurer alors que les besoins futurs seront satisfaits. Selon ces prémisses théoriques, *l'architecte ne doit pas fixer les espaces ou la forme des bâtiments,* mais seulement définir une typologie: celle-ci doit permettre — selon une différenciation quantitative et qualitative des besoins — le maximum de possibilités de *combinaison* entre les différents types — qui se donnent comme *polyvalents.* Le plan directeur s'établit selon une *grille neutre de planification,* dans laquelle sont définies les zones d'utilisation, les liaisons, les parcours des piétons, les hiérarchies fonctionnelles. L'architecture doit alors se développer au fur et à mesure de l'évolution des conditions sociales, constructives, de l'enseignement ou de la recherche. Pour Jakob Zweifel, organiser l'espace veut dire le rendre lisible. L'architecture peut se comparer à la constitution d'un Etat: le cadre juridique — la contrainte du droit — doit être fixé au préalable pour autoriser la plus grande liberté à l'individu. Jakob Zweifel ne cache pas sa passion de la botanique, qui lui permet de comparer l'art architectural et la création d'une espèce végétale: «... Les plantes évoluent en s'adaptant au milieu... se transformant avec une tendance spontanée vers le perfectionnement pour aboutir à une esthétique spécifique où chaque essence dominera l'espace par sa beauté. (...) Ce projet est donc bien le reflet du *transformisme naturel* pouvant *s'adapter* aux exigences du *milieu,* à l'évolution de l'enseignement, de la recherche et de la culture, *s'acclimatant* aux contraintes changeantes, où sera possible l'audace du futur imprévisible...» (extrait du discours d'inauguration de Dorigny, le 20 avril 1978). Nous pouvons relever ici les termes de la *pensée positiviste,* qui sera analysée par la suite: le transformisme naturel, le milieu, l'évolution, l'adaptation.

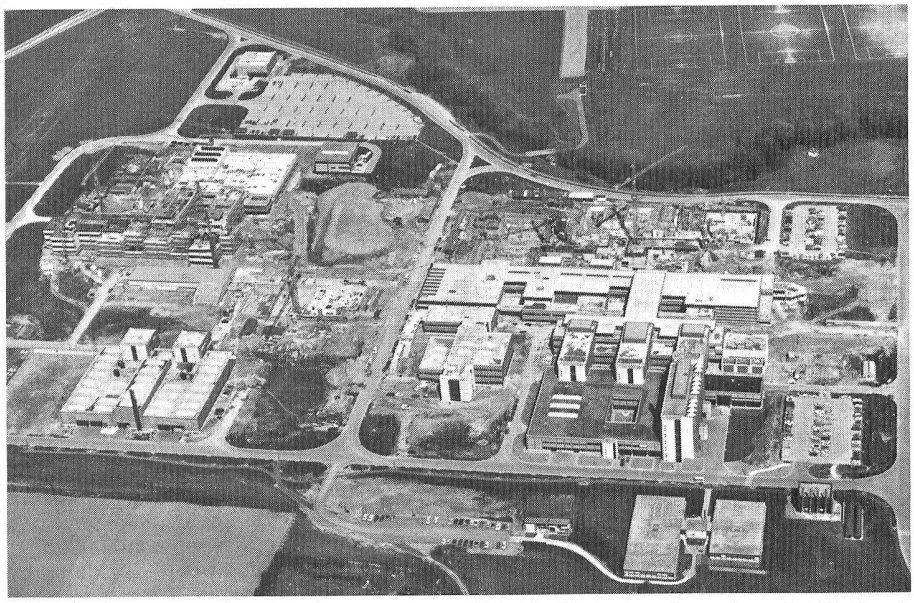
Les architectes tessinois: le lieu et l'histoire

Pour les architectes tessinois, Tita Carloni situe d'abord le cadre général — idéologique et culturel — des idées du projet: celles-ci s'inscrivaient précisément dans la pensée d'une époque — deux ans à peine après mai 68. La préoccupation du rapport architecture/politique était alors très forte — comme l'était la préoccupation générale culture/politique dans le débat des intellectuels: les débats se nourrissaient des textes d'Henri Lefebvre ou de l'Ecole de Francfort, de la révolution culturelle en Chine — qui posait la question de la division du travail intellectuel et du travail manuel — ou encore des utopies du XIXe siècle réactualisées. La réflexion des architectes s'établit à partir d'une critique de la croissance du territoire: celle-ci se trouvait alors dans une situation précise, en plein dans la grande croissance quantitative. Le territoire se présentait comme un ensemble non homogène de lieux fortement urbains, dans lesquels subsistaient des «poches» de ruralité, peu à peu détruites par l'«urbain».

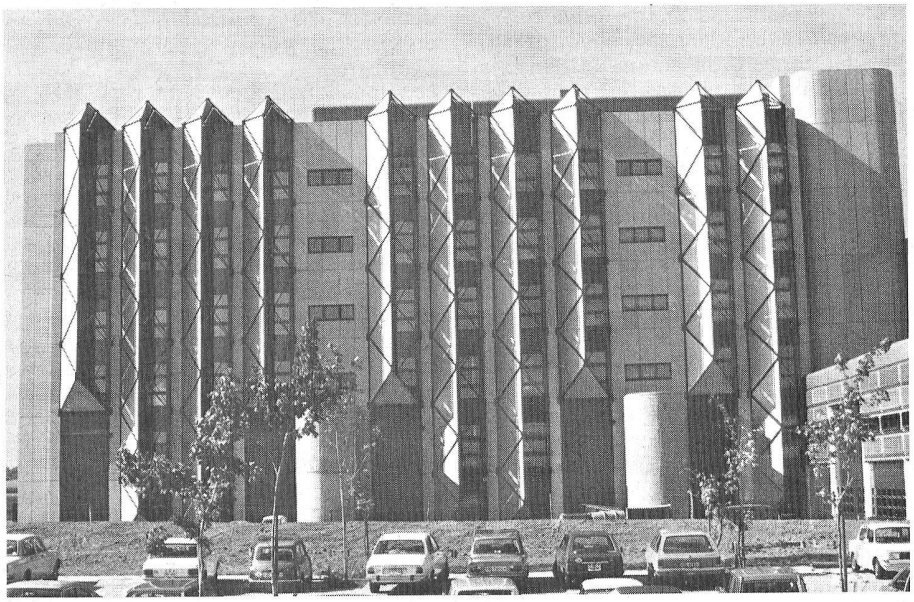
Les questions étaient alors très vives, et surtout dans les écoles: faut-il jeter le crayon? que projeter, et par rapport à quoi? Les architectes tessinois choisirent *quand même* de projeter, afin de proposer un *modèle alternatif* à la croissance du territoire; c'était au fond *essayer une petite utopie:* «Le vieux rapport ville/campagne est définitivement cassé; et si la ville historique est amenée à disparaître, pourquoi pas créer un réseau, un ensemble de lieux bien organisés dans l'ensemble du territoire, de manière à l'utiliser de la façon la plus riche possible. *«Un nouveau principe d'établissement* est ainsi proposé, un réseau dont les nœuds sont *des lieux de production* — grande fabrique ou grande université par exemple, entourés par les habitations et les services. les architectes interviennent ainsi dans le cadre de la *croissance globale:* une



Situation locale. A gauche, les nouveaux bâtiments de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne; à droite, les nouveaux bâtiments de l'Université de Lausanne. Le bâtiment des locaux communs n'est pas encore construit, et sa réalisation non décidée.



Vue aérienne du chantier de Dorigny. Avril 1978. Direction du projet: Jakob Zweifel, Heinrich Strickler, Robert Bamert (jusqu'à fin 1976), Markus Schellenberg.



Façade Est du bâtiment de chimie (en service).

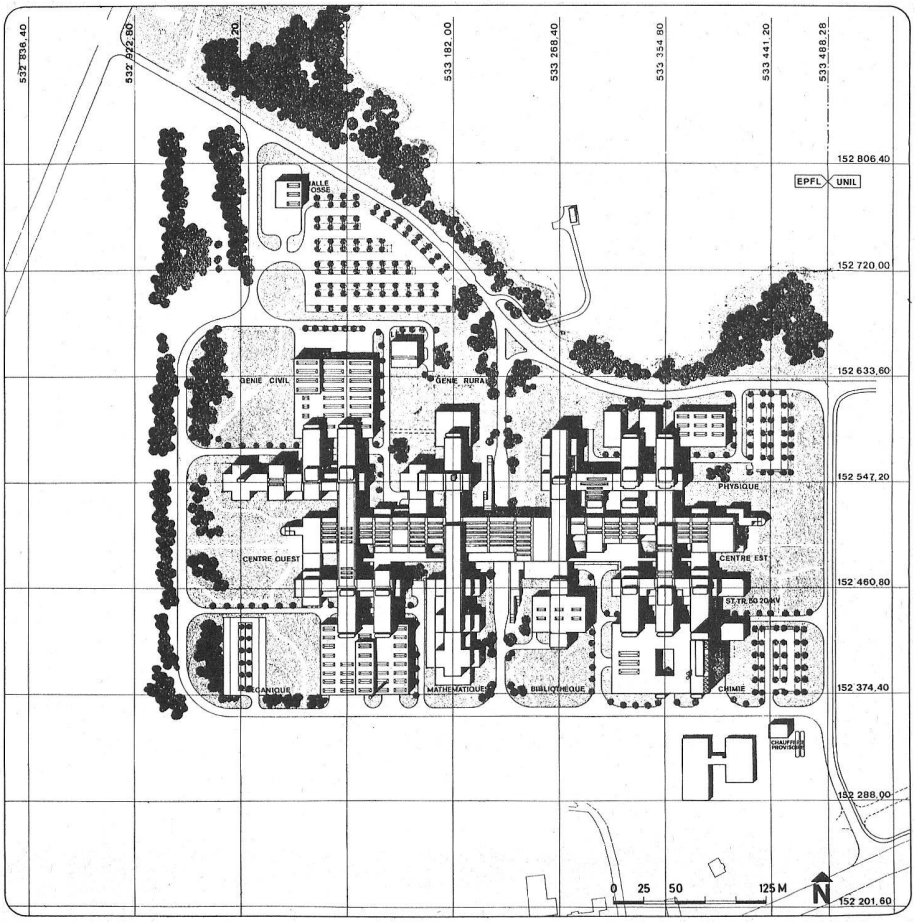
homogénéité générale du territoire et des relations est recherchée. L'utopie est produite comme matrice de l'idée formelle, de l'idée architecturale. Le projet doit être en soi une chose bien délimitée, bien circonscrite: c'est là même la condition de sa transformation.
Mario Botta — à qui le groupe avait confié la responsabilité du projet — présente alors la démarche du projet proprement dit. La question préliminaire à la projétation concernait l'autonomie et les limites de l'architecture: à savoir comment résoudre les contraintes du programme par les moyens propres de l'architecture. Mario Botta part d'un *lieu donné* — qui est le territoire de l'architecture — pour établir des *relations très précises,* avec la ville, avec le lac, avec tous les éléments morphologiques du site. Le programme doit seulement par la suite être résolu *à l'intérieur du parti formel.* Deux axes N-S et E-O — axe des services et axe didactique — fonctionnent comme «génératrice» du système; les bâtiments de l'enseignement et de la recherche — selon la figure du «carré» — définissent une *limite physique précise:* la croissance s'établit *vers l'intérieur* jusqu'au centre — qui est produit comme vide virtuel. Le dessin du projet s'établissait sur des bases *réalistes,* car la croissance devait se limiter à la fois par le territoire physique et par le programme — qui prévoyait 6000 étudiants au maximum.

La question théorique de l'architecture

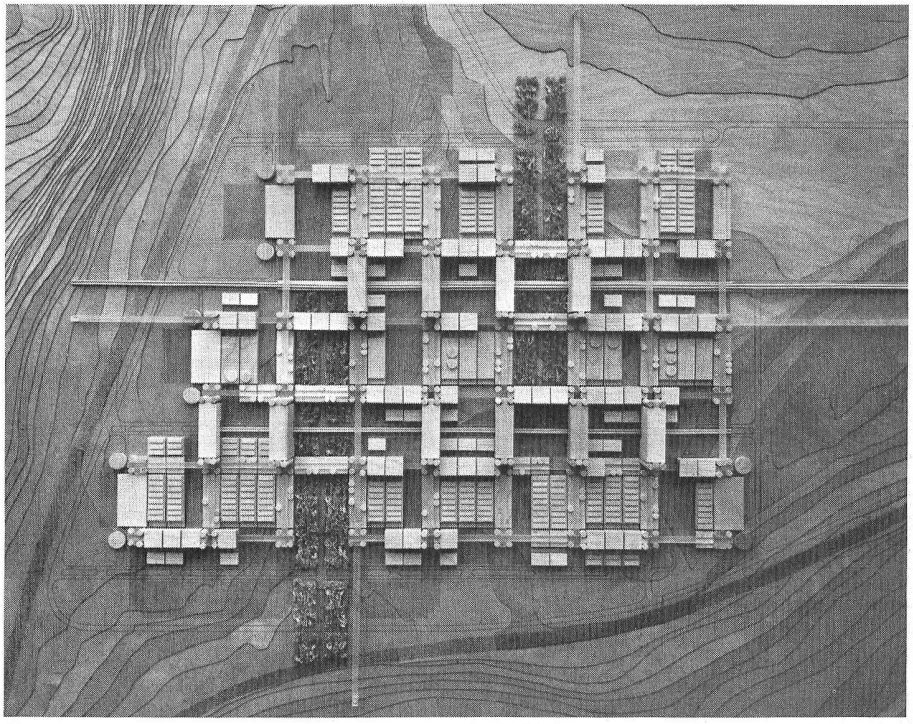
Le débat fondamental consiste aujourd'hui en une critique des positions culturelles et idéologiques des architectes: ce débat d'idées est à mener dans les écoles, dans les revues, et en tout lieu où peut se discuter publiquement la question de l'identité de l'architecture. Ce débat sur Dorigny — les idées d'un concours — nous a permis de comprendre ce qui marque *une opposition très forte* entre Jakob Zweifel et son équipe, et les architectes tessinois: après huit ans — et alors qu'il était difficile de le voir à l'époque du concours — ces deux projets apparaissent comme les plus significatifs d'une *division fondamentale* sur la *question théorique de l'architecture.* Pour les uns — Jakob Zweifel et son équipe — à partir de l'idée d'un *cadre naturel* (de production), l'architecture se conçoit comme une *réponse,* de la façon la plus souple possible, à cette situation naturelle. Pour les autres — les architectes tessinois — à partir d'une *situation historique* donnée, qui comprend tant les conditions sociales et politiques du moment que les contrastes idéologiques qui s'y expriment, l'architecture se conçoit comme le *témoin,* l'expression de ces contrastes idéologiques. Division sur la question de la forme: réponse à une situation naturelle pour les uns, elle est un problème de choix et d'imposition d'une opinion pour les autres.
Le recul historique permet ainsi de comprendre les raisons fondamentales de

cette division; il nous permet également de comprendre en quoi les débats du jury s'étaient portés à l'époque sur une question qui nous semble secondaire, voire négligeable aujourd'hui: la question sociale des contacts et des «échanges spontanés» entre étudiants. Vittorio Gregotti nous donna une explication: la pensée dominante du moment, concernant les grands problèmes de l'Université, considérait qu'il fallait favoriser les échanges spontanés, qu'il fallait au fond offrir une *communauté d'échange* dans laquelle puissent s'échanger librement les idées. Cette pensée remonte en fait à la fondation de l'Université en Europe au début du XIXe siècle, et à son idéal: «*solitude et liberté*». Il ne faut donc s'étonner ni de la teneur des débats, ni du fait que le projet Zweifel ait triomphé: ces faits correspondent à la *pensée dominante* du moment. Jakob Zweifel représentait une position conforme à cette pensée dominante, alors que les Tessinois étaient en position de minorité — tant par rapport à la politique que par rapport à l'architecture. Le jury était au fond très représentatif du débat de l'époque. Deux membres importants — De Carlo et Hallauer — représentaient cette idéologie déjà largement expérimentée: pour eux tout système urbain est un modèle de référence, de sorte qu'il faut transférer certaines méthodes utilisées pour maîtriser la croissance urbaine — les méthodes du «planning» — dans le problème du bâtiment. Pour des raisons liées à la fois à la crise politique et à la pensée néo-positiviste, la foi était donc très faible dans l'architecture — refoulée en une position de marginalité politique et culturelle. Le projet de Jakob Zweifel en témoigne.
De cette opposition fondamentale sur la question théorique de l'architecture s'en déduisant d'autres: ainsi les questions de la flexibilité, de l'histoire, du lieu.

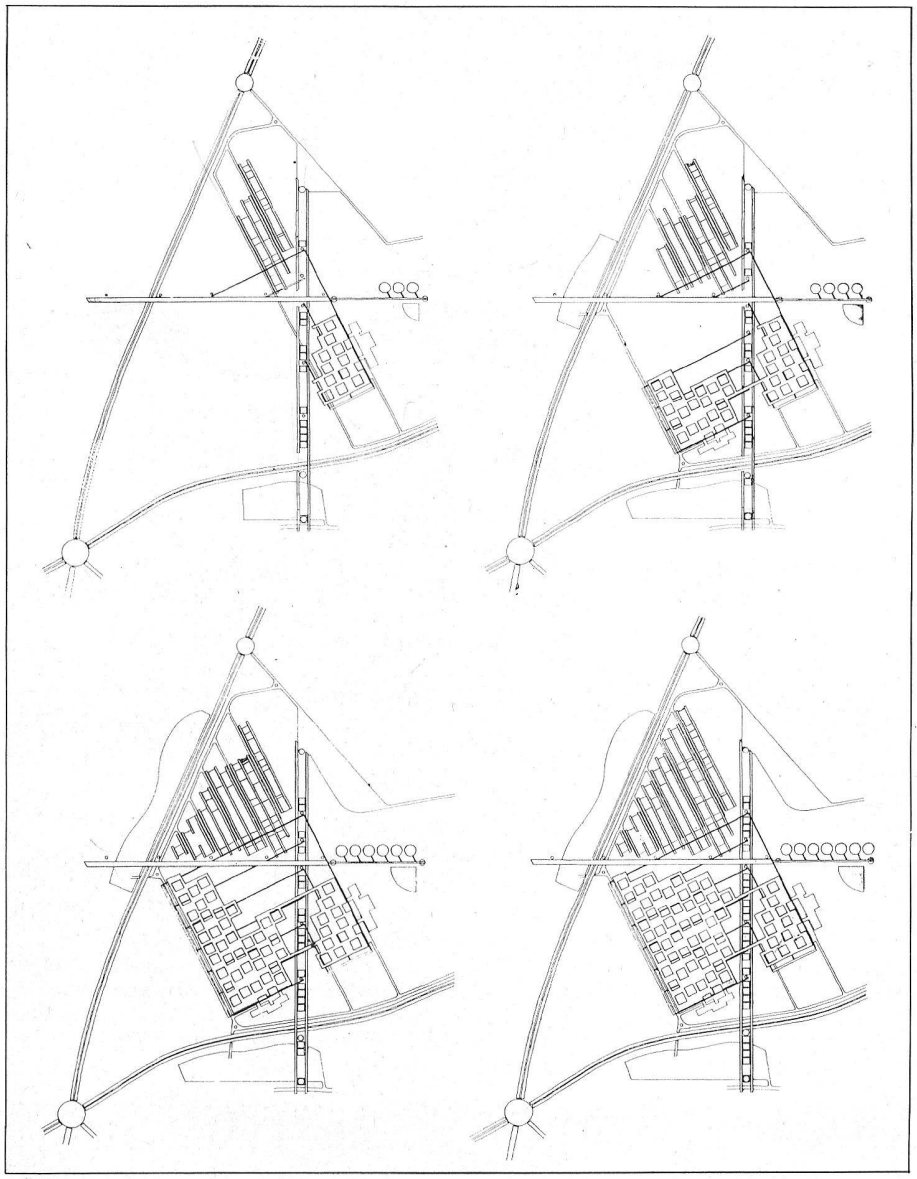
La question de la flexibilité
Pour Jakob Zweifel, c'est la structure neutre et la typologie «polyvalente» qui doivent autoriser la flexibilité. Celle-ci est liée à l'idée de «participation des usagers»: l'alibi démocratique permet d'effacer l'autorité de l'architecte. Celui-ci se déclare déçu de la collaboration avec les utilisateurs, pratiquement absents lors des consultations. C'est ainsi que se présente le nouveau visage de l'architecte démiurge: neutre, objectif, et trahi par l'usager — pour qui pourtant il prétendait construire. La position des Tessinois en fait la critique: pour Luigi Snozzi, la vraie flexibilité ne se trouve pas en laissant la liberté la plus totale, mais *dans la définition la plus précise possible de l'espace*. Tita Carloni pose la question: où sont aujourd'hui les lieux réels de l'intervention de l'usager? Car il ne faut pas se leurrer: la division sociale du travail existe, tout comme la *division sociale de la culture*. Il faut donc partir de là: ce qui est important pour l'intervention de l'usager est la *liberté de gestion* de son espace — inter-



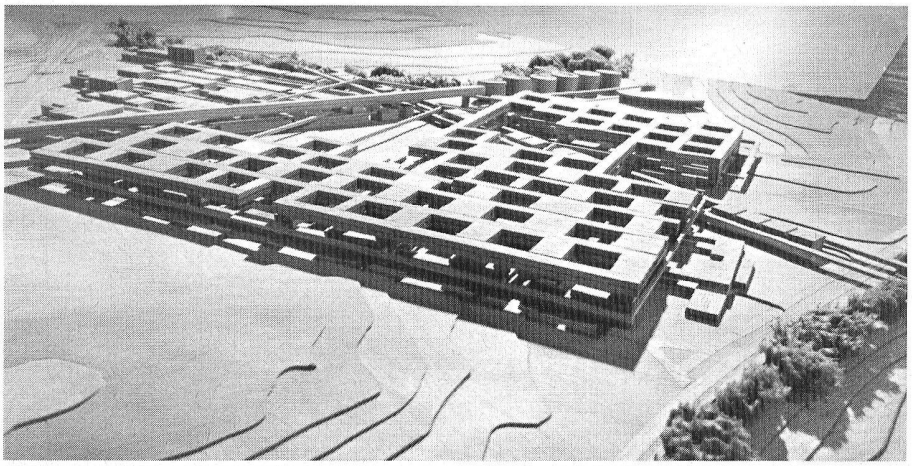
Plan d'ensemble de la première étape de l'EPFL. Zweifel, Strickler et associés, architectes. En chantier jusqu'en 1982, les nouveaux bâtiments seront mis en service dans l'ordre suivant: Centre Est (enseignement général), Départements de Chimie et de Mécanique en 1978, Génie civil en 1979, Centre Ouest (enseignement général) en 1980, Physique en 1981, Mathématiques et Mécanique en 1982. La deuxième étape devrait s'achever en 1990.



Zweifel, Strickler et associés, Zürich, en collaboration avec Metron, groupe interdisciplinaire de planification. Maquette du concours (1970). Cette maquette propose une solution de principe: la grille neutre de planification doit autoriser toutes les permutations des bâtiments. (Phase 6000 étudiants.)



Projet tessinois. Principe de croissance: phases 2000, 4000, 6000 étudiants (avec réserve). Les deux axes sont construits au début dans toute leur longueur: ils génèrent l'ensemble du système. Une érosion de la grille le long des axes permet la croissance future vers l'intérieur, par accroissement de la densité des bâtiments. Ce système s'apparente à la croissance d'une ville médiévale.



Projet tessinois. Vue sur le «quadrato», qui définit une limite précise sur deux de ses arêtes. Au niveau supérieur, les bâtiments d'enseignement forment un réseau de cours intérieures. Au niveau du sol, l'organisation des bâtiments de recherche est plus «libre»: la mesure de l'espace s'effectue par la lumière naturelle réglée par le réseau des cours.

dite par les gérances d'immeubles. Mario Botta est plus catégorique encore: la question de la flexibilité — vieille question — est au maximum un problème technique, et par conséquent *n'est pas un problème d'architecture.* Pour lui, l'architecture n'a pas à résoudre des problèmes, *mais à en poser:* problèmes éthiques, problèmes moraux, qui concernent les modes d'intervention sur le territoire. Pour maintenir son pouvoir, l'architecte démiurge fait aujourd'hui jouer l'alibi démocratique de la participation: il faut le dénoncer comme un «voleur du consensus».

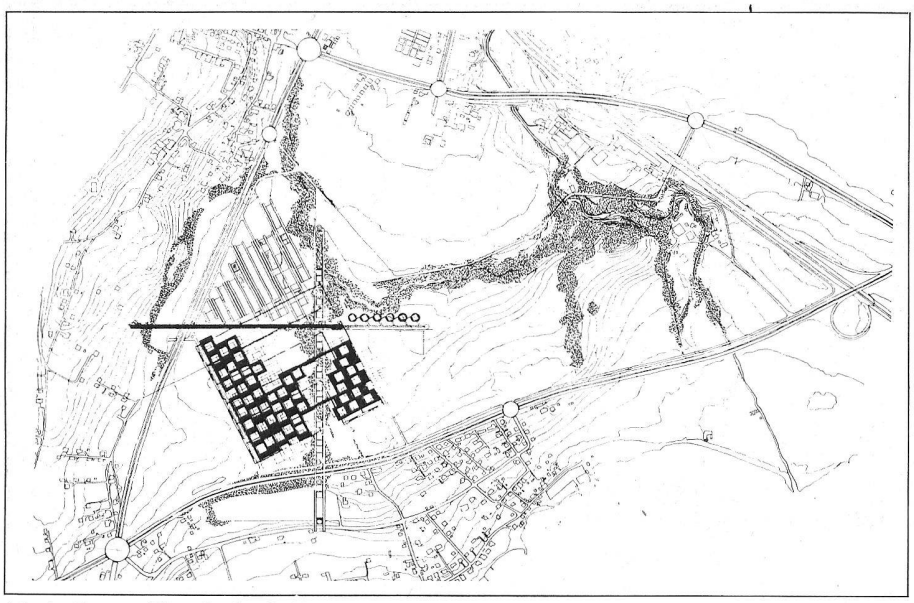
La question de l'histoire

Pour les architectes tessinois, l'architecture est une prise de position très forte dans «l'histoire» — entendue comme l'histoire des conditions sociales, économiques et politiques d'une situation donnée. Jakob Zweifel est idéologiquement contre cette notion — plus ou moins marxiste — d'«histoire»: pour lui, l'«histoire» s'entend comme «Histoire des styles», dans un refus de considérer les conditions historiques d'une époque. Sa conception de l'architecture est *«positiviste»,* nous l'avons vu: il existerait un *statut naturel d'évolution,* qui améliore *lentement* les choses. A partir de ce principe, il faudrait *adhérer* aux choses de la manière la plus naturelle, *sans contraster* avec cette évolution naturelle: s'y adapter par la réponse architecturale. Jakob Zweifel croit à la scientificité de sa méthode, comme un processus objectif: il y aurait des possibilités objectives de lire à ce moment — historique — quelle est la condition naturelle, et pour y répondre. Pour les architectes tessinois, il n'y a que des conditions historiques d'évolution: ils s'opposent ainsi à l'idée naturelle, objective de l'évolution.

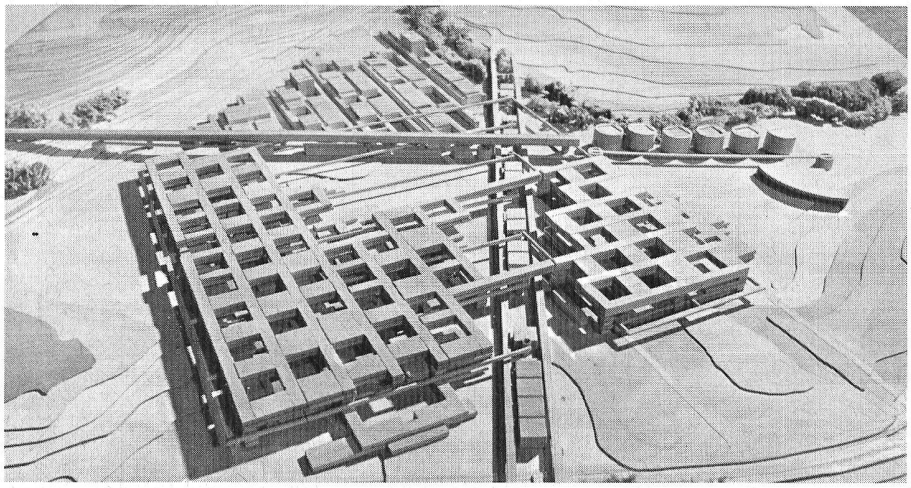
Ces oppositions théoriques fondamentales, Jakob Zweifel les explique: ce serait question d'une différence de «tempérament». Cette notion permet de maintenir le statut corporatiste de l'architecte — qui se soutient du statut libéral de notre économie: *individualisme et liberté de pensée.* Luigi Snozzi n'est pas d'accord: ce qui est en jeu n'est pas le «tempérament», mais la conception de l'histoire, qui est manière de *voir la réalité.*

La question du lieu

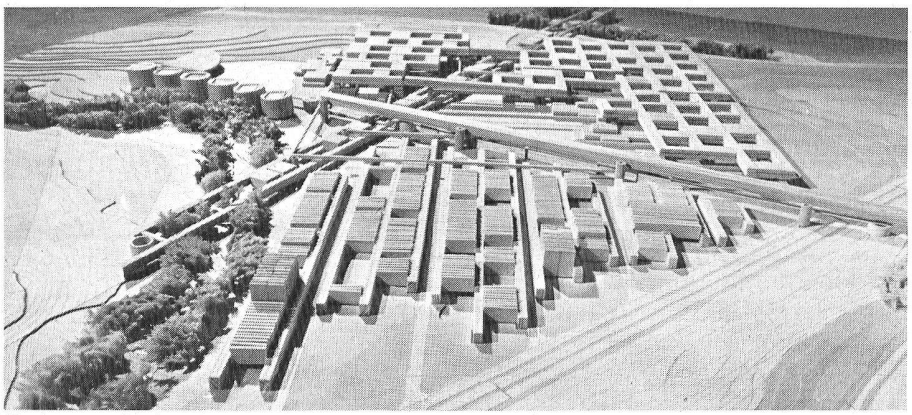
Pour Jakob Zweifel, l'architecture est la proposition d'un système neutre, qui vient *s'adapter* au paysage — qui se donne dans sa *condition de nature.* Les contacts sont visuels: sur l'axe de contact et de «récréation» — qui relie les locaux à grande fréquentation — la promenade peut se faire avec «vue sur l'extérieur». Le regard embrasse une idéalité du paysage: le lac et les montagnes, mais aussi la verdure et le soleil. Pour les architectes tessinois, le projet est fondamentalement pensé comme lié à un lieu: lié à un territoire conçu comme représentation physique de l'histoire. L'architecture transforme et marque d'une intention le paysage même.



Mario Botta, Tita Carloni, Lio Galfetti, Flora Ruchat, Luigi Snozzi. Plan d'ensemble. Deux axes nord-sud et est-ouest définissent un lien précis avec le territoire. L'axe est-ouest partage le projet en deux parties distinctes: au nord, les halles d'expérimentation forment un «paysage industriel»; au sud, les bâtiments de l'enseignement et de la recherche dessinent la figure d'un «carré».



Maquette du concours. Projet tessinois. Vue depuis l'axe nord-sud: deux «bandes» de logements encadrent les blocs des services collectifs. L'axe est-ouest — qui contient également des logements — est l'axe didactique: on distingue à droite les six volumes cylindriques des auditoires et le volume de l'aula. Au premier plan, l'axe nord-sud traverse la RN 1 Lausanne-Morges.



Projet tessinois. Vue sur le «paysage industriel»: les halles d'expérimentation sont projetées selon des bandes parallèles. Au premier plan, l'axe est-ouest traverse la route cantonale Saint-Sulpice–Ecublens. Le projet est fondamentalement lié à un lieu: l'axe nord-sud relie le lac à la Sorge; l'axe est-ouest lie le projet aux territoires voisins de l'Université et de la colline d'Ecublens.

Conclusion

Les occasions sont trop rares encore de contraindre l'architecte à énoncer *publiquement* ses positions idéologiques et culturelles. Rares également les occasions d'en faire publiquement la critique. On le sait, par tradition, l'architecte n'assume pas en Suisse le statut social d'un intellectuel: son statut social l'apparente au médecin ou à l'avocat, voire au patron d'industrie. On le sait également, seule une transformation radicale de ce statut est à même de modifier en profondeur la discipline, et par là de dresser une nouvelle carte des productions. Ce débat nous a permis d'avancer un peu dans ce sens. Il faudrait maintenant continuer: questionner Dorigny en tant que processus général de production, questionner le statut de l'architecte dans les mécanismes de prise de décision, questionner le rôle qu'il joue dans la planification, dans l'organisation et la division du travail. Questionner: un précédent a été créé. Un nouvel espace de débat s'est ouvert, espace qu'il faudra encore investir.

Pierre-Alain Croset
Septembre 1978

Les nouveaux bâtiments de l'EPFL à Dorigny/Ecublens ont reçu leurs premiers étudiants au mois d'octobre. Plutôt que de faire une présentation «traditionnelle» du projet et de sa réalisation, la revue Habitation *a jugé plus intéressant de rendre compte d'un débat qui s'est déroulé au département d'architecture de l'EPFL en juillet. Par cet article, l'auteur, qui était l'un des organisateurs de ce débat, définit bien le sens de la critique architecturale: ce n'est une critique ni des architectes ni de la qualité intrinsèque de leurs œuvres: il s'agit d'un débat d'idées, qui tente d'élucider les positions idéologiques et culturelles qui déterminent et conditionnent projets et réalisations. Le rôle* d'Habitation *n'est pas de prendre parti dans ce débat, mais de rendre matériellement possible une trace écrite, un document à verser au dossier du débat architectural.*

La Rédaction.